Territoires, élites, pouvoir dynastique : du Luxembourg à l'Empire, Prague et Vienne, 14e-17e siècles (intervenantes : Eloïse Adde (Université du Luxembourg), Marie-Elizabeth Ducreux (CNRS-Centre de Recherches Historiques, EHESS). Discutant(e) à préciser.

*Entre quête de légitimité et prétentions souveraines, les modalités de la construction de la domination sous les Luxembourg (1308-1437).*

Dynastie de second ordre au XIIIe siècle, décimée jusque dans ses élites lors de la défaite de Worringen (1288) contre le duché de Brabant, la dynastie des Luxembourg connut une ascension fulgurante au début du XIVe siècle. Après l’élection d’Henri VII de Luxembourg comme roi des Romains en 1308, motivée par la volonté d’évincer les Habsbourg de plus en plus dérangeants et d’avoir à la tête de l’Empire un souverain que l’on entendait pouvoir manipuler, l’élection de son fils Jean comme roi de Bohême, l’un des États les plus riches et les plus puissants d’Europe, donna à la dynastie l’assise territoriale qui lui manquait pour réaliser son expansion. Dès ce moment, et tout le long de la période envisagée, les Luxembourg dominèrent de manière plus ou moins continue la Bohême, l’Empire, le Luxembourg, à quoi s’ajoutèrent des expériences plus ou moins longues et réussies en Italie, en Hongrie, au Tyrol ou encore au Brabant.

Cette mosaïque de territoires et la superposition des dignités qui en résultait étaient néanmoins source de difficultés. Dans les différents espaces concernés, les membres de la dynastie étaient en perpétuelle renégociation de leur position, tiraillés entre la quête de la légitimité nécessaire à leur reconnaissance comme souverains, la nécessité du créer le consensus avec les sociétés politiques locales pour gouverner et des prétentions souveraines qu’ils considéraient comme incontestables. L’arrivée des Luxembourg au pouvoir fut partout l’occasion pour les élites locales, ou plus largement les forces en présence, de chercher à obtenir pour elles-mêmes un plus grand pouvoir, en se présentant comme l’élément local, naturel, et donc réellement légitime dans la course à la captation de l’autorité. Les règnes successifs sont jalonnés de moments de confrontation entre la dynastie régnante et la société politique qui sont autant de remise en cause, de redéfinitions des institutions, ou plus modestement des pratiques en vigueur de l’exercice du pouvoir, et de refontes de la distribution des rôles impartis à chacun, contribuant à fixer et à rationaliser les pratiques de gouvernement et de participation au pouvoir ainsi qu’à façonner la machine étatique. Comment les membres de la dynastie des Luxembourg parvinrent-ils à légitimer leur droit à régner et à gouverner ? Peut-on observer une « ligne dynastique » ? Quel est le poids des traditions locales dans cette perpétuelle renégociation ?

C’est cette complexe articulation et la polyphonie qu’elle met au jour que nous nous proposons de suivre lors de cette séance, en nous focalisant sur le royaume de Bohême et l’Empire tout en apportant régulièrement des éléments de comparaison provenant des autres territoires concernés.